CRITIQUE, opéra. PARIS, Philharmonie, le 9 octobre 2025. Pascal DUSAPIN : Antigone, création. Christel Loetzsch (Antigone), Anna Prohaska (Ismène), Tómas Tómasson (Créon)… Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä, direction / Netia Jones, mise en scène

Dans une mise en scène qui relève davantage de la mise en espace (intitulée « performance-installation »), la création d'*Antigone* à la Philharmonie, revêt les atours saisissants d'une scène essentielle, austère, expressionniste. Ici l'économie ne signifie pas tiédeur ni discrétion ; bien au contraire, la partition essore les personnages, les exhorte à la tension ultime… Netia Jones favorise le noir, le vide… tout, pourvu

que, au final, s’expose à nu, la ciselure du chant, voix et instruments, dans un déséquilibre et une intranquillité active.

© Cordula Treml

ÉPURE TRAGIQUE



A travers Antigone, s’impose la pulsion incertaine, la défaillance, le doute qui ébranle directement, franchement la dureté inflexible de l’ordre et de la loi ; la femme est

l’agent du sentiment et de l’humanité quand les hommes incarnent la rigidité d’un système pétrifié.
A mesure que se renforce la détermination morale d’Antigone, sœur endeuillée et compatissante (qui entend honoré le cadavre de son frère Polynice), se précise l’écroulement de la figure du roi de Thèbes, Créon, son double opposé, d’abord militaire célébré et fier, puis invisibilité en costume gris qui s’efface finalement épave défaite, détruite, à la démarche bancale (car sont morts dans sa folie autoritaire, sa femme et son fils Haemon, le fiancé de… Antigone.

Musicalement, Dusapin élabore un genre hybride, entre théâtre et musique pure : « operatorio », où c’est le geste de la musique plutôt que l’action théâtrale qui prévaut. La musique serpentine suggère le chemin des sentiments, souligne dans une austérité funèbre l’accomplissement tragique que réserve le destin à chaque personnage. Le compositeur creuse l’incise cinglante des instruments à vent (flûte), les bois (basson et clarinette), que soulignent aussi les éclairs hallucinés des percussions, quand le chant réduit à son essence incantatoire éclaire le texte à la fois chanté, parlé, crié.



Explorant toutes les nuances expressives d’un rôle taillé pour elle, **Christel Loetzsch**, incarne une Antigone dont la force intérieure jaillit et s’affirme dans sa grande scène centrale. Véritable double et opposé, le Créon de **Tómas Tómasson** aux graves de sépulcre, d’une humanité elle aussi bouleversante. Sœur d’Antigone, Ismène est tout autant embrasée, intense grâce à **Anna Prohaska** (aigus cinglants, percutants) ; saluons aussi **Thomas Atkins**, Haemon, héroïque et fervent. Serti d’éclats éruptifs, de visions suggestives portées par les vagues sonores comme tapies dans l’ombre, le spectacle visuel et musical, compose un relief antique à la fois âpre, crépitant, dépouillé et lunaire.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Philharmonie, le 9 octobre 2025.

Pascal DUSAPIN : Antigone (création). Christel Loetzsch (Antigone), mezzo-soprano ; Anna Prohaska (Ismène), soprano ; Tómas Tómasson (Créon), basse ; Jarrett Ott (un messager), baryton ; Thomas Atkins (Hémon), ténor ; Edwin Crossley-Mercer (Tirésias), basse ; Serge Kakudji (Coryphée), haute-contre ; Natalia Cellier (Eurydice) ; Cosma Moïssakis ou Joseph Raynaud-Palombe (enfant accompagnant Tirésias). Orchestre de Paris ; Klaus Mäkelä, direction. Photos : © Cordula Treml

Diffusion sur France Musique le 29 octobre 2025, ultérieurement sur Arte Concert

---

Critique, opéra. PARIS, Palais Garnier le 21 mars 2025. DUSAPIN : Dante, il viaggio. B. Skhovus, C. Loetzsch… Claus Guth / Kent Nagano

Créé en juillet 2022 au Festival d'Aix-en-Provence, l'ultime *opus* de Pascal Dusapin remporte un triomphe pour son entrée au répertoire de l'Opéra national de Paris, porté par une mise en scène magistrale de Claus Guth et une distribution sans faille.

Voyage au bout de la lumière

Des grandes épopées de la littérature italienne, la *Divine comédie* est sans doute celle qui a le moins inspiré les compositeurs (si l'on excepte l'épisode de *Francesca da Rimini* ou celui de *Gianni Schicchi*), un paradoxe pour celui qui définissait la poésie comme « une fiction rhétorique mise en musique ». On connaît la *Dante-Symphonie* de Liszt tandis que, dans le domaine lyrique, l'opéra de Saint-Étienne avait eu la bonne idée d'exhumer en 2019 le *Dante* de Benjamin Godard, créé à l'Opéra-comique en 1890. Plus près de nous, le Palais Garnier avait accueilli en mai 2023 un vaste ballet de Thomas Adès, *The Dante-Project*.

Comme Adès, **Pascal Dusapin** s'inspire des trois cantiques de la *Divine Comédie*, et comme chez Adès, l'Enfer y occupe une place prépondérante. Cet opéra en un prologue et sept tableaux, sur un livret en italien de **Frédéric Boyer**, cite abondamment les vers de Dante (on reconnaît le célèbre incipit du premier chant ou celui du chant III, à l'entrée des Enfers : « *Laissez toute espérance, ô vous qui entrez* ») habillés d'une musique d'une exigence redoutable et constante. Le compositeur avait déjà puisé dans l'œuvre du *Sommo poeta* (dans *Comœdia*, inspiré de trois extraits du *Paradis* et surtout *Passion* qui débute par une citation du chant II de l'*Enfer*). Dans *Dante, il viaggio*, le compositeur de *Perelà, l'uomo di fumo*, colle au plus près de la prosodie dantesque (il y convoque également le prosimètre de la *Vita nova* à travers le personnage du jeune Dante) et signe en moins de deux heures une fascinante synthèse du poème qu'il ne cherche pas à illustrer pompeusement et prétentieusement.

Toute adaptation lyrique d'une grande œuvre littéraire se fait toujours au prix d'une réduction parfois drastique de la source, avec ici six chanteurs, un narrateur, un chœur à

quatre voix et un orchestre d’une quarantaine de musiciens. Le flux musical initial nous installe d’emblée dans une atmosphère angoissante qui verra s’alterner morceaux instrumentaux tour à tour sombres et chatoyants et passages en *recitar cantando*, voire *parlando* (comme pour le rôle époustouflant de la *Voix des damnés* entièrement improvisée), tandis que les rôles féminins sont constamment sollicités dans l’aigu et le suraigu. L’œuvre oscille ainsi entre opéra d’intrigue et opéra de paroles, soulignant la dimension contemplative et allégorique du voyage, celui de toute humanité en souffrance, qui expérimente la solitude et la déraison avant de connaître l’ultime ataraxie. L’envoûtement y est total.



La mise en scène de **Claus Guth** est un modèle du genre et nous plonge d'emblée dans une esthétique cinématographique à la David Lynch : on y voit un homme entre la vie et la mort à la suite d'un accident de voiture (qui défile à travers une forêt labyrinthique), tandis que le rideau qui entoure de temps à autre la scène symbolise le seuil fragile entre la vie et la mort. Cette esthétique cinématographique (les projections vidéo débutent et achèvent l'opéra) est en outre rendue par les éclairages remarquables de **Fabrice Kebour** qui évoquent le mouvement par l'alternance d'ombres et de lumières crue – projetées sur le narrateur par exemple. Le metteur en scène respecte en outre le mélange des registres propre à la poésie dantesque : le tragique côtoie l'ironie grotesque (la Voix des damnés est un vieux travesti hystérique et la danse macabre tour à tour langoureuse et convulsive se déroule dans une atmosphère aux lumières blafardes dont on ne sait si elle évoque le cirque ou l'asile psychiatrique). L'intérieur d'un salon bourgeois – très beau décor mobile d'**Étienne Pluss** – joue de ses parois coulissantes pour faire apparaître Béatrice, comme surgie du film initialement projeté et rend d'autant plus saisissant le contraste avec l'évocation des Enfers, dont les différents cercles sont évoqués avec un laconisme d'une admirable efficacité théâtrale.

La distribution a quelque peu évolué par rapport à la création aixoise. Dans le rôle du poète, **Bo Skhovus** paraît légèrement moins solide que Jean-Sébastien Bou, malgré la chaleur de son timbre et une probité dans le jeu sans faille : sa présence scénique compense ainsi une faiblesse d'intonation dans le registre grave. Déjà présente à Aix, **Christel Loetzsch**, entendue dans Penthesilea et Lady Macbeth, affronte avec justesse et ferveur la tessiture hybride du jeune Dante : son timbre magnifique de mezzo crée une illusion parfaite. Nouveau changement, la Lucie est défendue de manière impressionnante par la soprano grecque **Danae Kontora** (et n'a rien à envier à Maria Carla Pino Cury de la création aixoise…) : son timbre diaphane et ses aigus cristallins font constamment mouche,

comme ceux de la Béatrice de **Jennifer France**, déjà créatrice du rôle en 2022, la virtuosité époustouflante ne tombe jamais dans l'histrionisme gratuit et reste constamment musical. Une mention spéciale doit être accordée à **Dominique Visse**, dont la voix flûtée reste toujours d'une incroyable fraîcheur. Également habitué du répertoire contemporain (on a pu le voir au Châtelet en 1999 pour la création parisienne d'*Outis* de Berio), il campe une Voix des damnés totalement improvisée qui oscille entre le récit, le chant et le cri. Les deux derniers rôles masculins ont aussi été nouvellement distribués : Virgile trouve en **David Leigh** un bien meilleur interprète que le timide Evan Hughes : une basse caverneuse alliée à une posture hiératique, l'incarnation est idéale. Quant au narrateur **Giovanni Battista Parodi**, sa diction impeccable n'a rien à envier à la remarquable prestation de Giacomo Prestia.

Dans la fosse, **Kent Nagano** continue à défendre avec passion et précision cet opéra à la fois exigeant et envoûtant, grâce à une attention constante aux contrastes que distille une partition pourtant d'une grande sobriété expressive. Le **Chœur et l'Orchestre de l'Opéra national de Paris** se sont substitués aux forces lyonnaises, mais l'excellence est toujours au rendez-vous, magnifiée en outre par l'efficace dispositif électroacoustique de **Thierry Coduys** qui achève de faire de cette soirée de première un grand moment de théâtre musical.

Critique, opéra. PARIS, Palais Garnier le 21 mars 2025. DUSAPIN : Dante, il viaggio. B. Skhovus, C. Loetzsch… Claus Guth / Kent Nagano Bo Skovhus (Dante), David Leigh (Virgilio), Christel Loetzsch (Giovane Dante), Jennifer France

(Beatrice), Danae Kontora (Lucia), Dominique Visse (Voce dei dannati), Giovanni Battista Parodi (Narratore), Claus Guth (Mise en scène et chorégraphie), Karine Girard (Responsable de la reprise de la chorégraphie), Gesine Völlm (Costumes) Étienne Pluss (Décors), Fabrice Kebour (Lumières), Roland Horvath (Vidéo), Yvonne Gebauer (Dramaturgie), Thierry Coduys (Dispositif électroacoustique), Alessandro Di Stefano (Chef des chœurs), Orchestre et chœurs de l'Opéra national de Paris, Kent Nagano (direction). Crédit photo © Monika Rittershaus

VIDÉO : Teaser de « *Dante, Il Viaggio* » de Pascal Dusapin à l'Opéra national de Paris

---

Strasbourg. Penthesilea de Pascal Dusapin (création française) : 26 septembre > 1er octobre 2015

Strasbourg. Penthesilea de Pascal Dusapin (création française) : 26 septembre > 1er octobre 2015. Triomphante et noire Penthesilea de Pascal Dusapin. Créée à Bruxelles (fin mars 2015), Penthesilea prolonge l'attrait de Dusapin pour les figures de femmes à tempérament, entités et politiques fortes voire monstrueuses (Medea, d'après Heiner Müller et créée ici même en 1992). En post romantique affûté, Dusapin questionne

le mythe pour en extraire une interrogation formelle sur l'opéra lui-même dont il fait un miroir sonore de la psyché mouvante, terrifiante qui fixe l'effroi, l'hallucination, la folie. .. toute qualité viscéralement humaines. C'est aussi à travers le mythe de la Reine de amazones, une allégorie de cette guerre des sexes et des genres, dominatrices et héros à soumettre, ou pieuvre vociférante qui détruit celui qui avait vaincu par mensonge ?



Strasbourg accueille la création française du dernier opéra de Pascal Dusapin

Hallucinante et noire Penthesilea

La reine des Amazones inspire au sexagénaire, une scène … démente où le chant libéré est réservé à l'orchestre furieux et rugissant recueillant l'expérience des 6 partitions lyriques précédentes. Depuis Faustus the Last Night (Berlin, 2004), le compositeur a parcouru bien du chemin et Penthesilea marque l'avancée d'une écriture qui n'a jamais paru mieux affûtée, plus incisive, parsemée d'éclairs et de cris, de

chuchotements et de murmures inquiets, de climats délétères et suspendus pourtant oniriques et fantastiques.
En architecte soucieux des contrastes soignant la tension exacerbée (péripéties dramatiques de la partie centrale) ou l'émergence soudaine de climats planants, Dusapin reprend à son compte l'histoire de la sublime Amazone. Il en cultive les aspérités puissantes voire monstrueuses qui en font une bête non pas à ongles mais à cerfs, une dévoreuse : son conflit larvé avec Achille, séducteur et menteur, bascule dans une lutte nocturne à la mort.

Le livret s'inspire du drame de Heinrich von Kleist (écrite en 1808 mais jouée au XXème) : le drame romantique retrace le mythe de la reine des Amazones qu'Achille dévoile jusque dans ses retranchements ultimes jusqu'à commettre l'irréparable.
Ici se joue comme dans le Combattimento montéverdien, une guerre amoureuse radicale où les deux chefs de guerre se livrent un affrontement politique et individuel. Certes les Amazones engagent une revanche de leur genre contre les hommes mais Penthesilea dont on ne voit pas bien si elle est capable d'être sensible aux sentiments qu'éprouve pour elle le guerrier grec, entend se venger de celui qui a joué avec elle en lui mentant. Soumis au cadre d'une loi inhumaine, Penthesilea incarne le cynisme dérisoire de l'humanité qui entend réglementer l'amour même : la reine des Amazones ne peut aimer qu'un homme qu'elle a préalablement vaincu. En mentant sur sa défaite, Achille a rassuré la femme politique soumise aux lois de son clan, mais il a bafoué la réalité.

L'écriture orchestrale sait jouer les miroitements contrastés que le métier poli à travers les 6 opéras antérieurs, affine sans cesse. Il en ressort une saisissante caractérisation de chacun des protagonistes. Et le choeur commentant l'action selon la tradition des grandes épopées antiques et tragiques n'est pas en reste : très justement sollicité et aux bons moments. A la création bruxelloise, les deux chanteurs protagonistes Penthesilea et Achille offraient deux

incarnations à couper le souffle, comme chaque étape d'un combat félin, la joute de carnassiers aspirant les deux âmes en un cauchemar crépusculaire sans issu : une fresque épurée, noire, vénéneuse d'une force inouïe. Ajoutant aux multiples déflagrations de la musique, une performance théâtrale comme on en voit peu à l'opéra. D'autant que la composition, elle, fouille la matière organique des corps pour en faire chanter la force des pulsions les plus troubles. Passionnant. Production événement (récemment récompensée) à ne pas manquer à l'Opéra du Rhin à partir du 26 septembre 2015.

Penthesilea de Pascal Dusapin
à l'Opéra national du Rhin
Les 26, 28, 30 septembre puis 1er octobre 2015

Opéra en 1 prologue, 11 scènes et 1 épilogue de Pascal Dusapin.
Livret de Pascal Dusapin
en collaboration avec Beate Haeckl d'après la pièce de Heinrich von Kleist

Direction musicale : Franck Ollu
Mise en scène : Pierre Audi

Penthesilea : Natascha Petrinsky
Prothoe : Marisol Montalvo
Achilles : Georg Nigl
Odysseus : Werner Van Mechelen
Oberpriesterin : Eve-Maud Hubeaux

Chœurs de l'Opéra national du Rhin
Orchestre philharmonique de Strasbourg

Toutes les informations, les modalités de réservation sur **le**

site de l’Opéra national du Rhin :

Strasbourg. Penthesilea de Pascal Dusapin (création française) : 26 septembre > 1er octobre 2015

Strasbourg. Penthesilea de Pascal Dusapin (création française) : 26 septembre > 1er octobre 2015. Triomphante et noire Penthesilea de Pascal Dusapin. Créée à Bruxelles (fin mars 2015), Penthesilea prolonge l’attrait de Dusapin pour les figures de femmes à tempérament, entités et politiques fortes voire monstrueuses (Medea, d’après Heiner Müller et créée ici même en 1992). En post romantique affûté, Dusapin questionne le mythe pour en extraire une interrogation formelle sur l’opéra lui-même dont il fait un miroir sonore de la psyché mouvante, terrifiante qui fixe l’effroi, l’hallucination, la folie. .. toute qualité viscéralement humaines. C’est aussi à travers le mythe de la Reine de amazones, une allégorie de cette guerre des sexes et des genres, dominatrices et héros à soumettre, ou pieuvre vociférante qui détruit celui qui avait vaincu par mensonge ?



Strasbourg accueille la création française du dernier opéra de Pascal Dusapin

Hallucinante et noire Penthesilea

La reine des Amazones inspire au sexagénaire, une scène … démente où le chant libéré est réservé à l'orchestre furieux et rugissant recueillant l'expérience des 6 partitions lyriques précédentes. Depuis Faustus the Last Night (Berlin, 2004), le compositeur a parcouru bien du chemin et Penthesilea marque l'avancée d'une écriture qui n'a jamais paru mieux affûtée, plus incisive, parsemée d'éclairs et de cris, de chuchotements et de murmures inquiets, de climats délétères et suspendus pourtant oniriques et fantastiques.
En architecte soucieux des contrastes soignant la tension exacerbée (péripéties dramatiques de la partie centrale) ou l'émergence soudaine de climats planants, Dusapin reprend à son compte l'histoire de la sublime Amazone. Il en cultive les aspérités puissantes voire monstrueuses qui en font une bête non pas à ongles mais à cerfs, une dévoreuse : son conflit larvé avec Achille, séducteur et menteur, bascule dans une lutte nocturne à la mort.

Le livret s'inspire du drame de Heinrich von Kleist (écrite en

1808 mais jouée au XXème) : le drame romantique retrace le mythe de la reine des Amazones qu'Achille dévoile jusque dans ses retranchements ultimes jusqu'à commettre l'irréparable.
Ici se joue comme dans le Combattimento montéverdien, une guerre amoureuse radicale où les deux chefs de guerre se livrent un affrontement politique et individuel. Certes les Amazones engagent une revanche de leur genre contre les hommes mais Penthesilea dont on ne voit pas bien si elle est capable d'être sensible aux sentiments qu'éprouve pour elle le guerrier grec, entend se venger de celui qui a joué avec elle en lui mentant. Soumis au cadre d'une loi inhumaine, Penthesilea incarne le cynisme dérisoire de l'humanité qui entend réglementer l'amour même : la reine des Amazones ne peut aimer qu'un homme qu'elle a préalablement vaincu. En mentant sur sa défaite, Achille a rassuré la femme politique soumise aux lois de son clan, mais il a bafoué la réalité.

L'écriture orchestrale sait jouer les miroitements contrastés que le métier poli à travers les 6 opéras antérieurs, affine sans cesse. Il en ressort une saisissante caractérisation de chacun des protagonistes. Et le choeur commentant l'action selon la tradition des grandes épopées antiques et tragiques n'est pas en reste : très justement sollicité et aux bons moments. A la création bruxelloise, les deux chanteurs protagonistes Penthesilea et Achille offraient deux incarnations à couper le souffle, comme chaque étape d'un combat félin, la joute de carnassiers aspirant les deux âmes en un cauchemar crépusculaire sans issu : une fresque épurée, noire, vénéneuse d'une force inouïe. Ajoutant aux multiples déflagrations de la musique, une performance théâtrale comme on en voit peu à l'opéra. D'autant que la composition, elle, fouille la matière organique des corps pour en faire chanter la force des pulsions les plus troubles. Passionnant. Production événement (récemment récompensée) à ne pas manquer à l'Opéra du Rhin à partir du 26 septembre 2015.

Penthesilea de Pascal Dusapin
à l'Opéra national du Rhin
Les 26, 28, 30 septembre puis 1er octobre 2015

Opéra en 1 prologue, 11 scènes et 1 épilogue de Pascal Dusapin.
Livret de Pascal Dusapin
en collaboration avec Beate Haeckl d'après la pièce de Heinrich von Kleist

Direction musicale : Franck Ollu
Mise en scène : Pierre Audi

Penthesilea : Natascha Petrinsky
Prothoe : Marisol Montalvo
Achilles : Georg Nigl
Odysseus : Werner Van Mechelen
Oberpriesterin : Eve-Maud Hubeaux

Chœurs de l'Opéra national du Rhin
Orchestre philharmonique de Strasbourg

Toutes les informations, les modalités de réservation sur **le site de l'Opéra national du Rhin** :